

Le prix Seelisberg 2026 de l'ICCJ est attribué au Rabbin Dr. David Meyer

01/09/2026 | Council of Centers on Jewish-Christian Relations

HANOVRE, Allemagne — Le rabbin Dr David Meyer, spécialiste de la littérature rabbinique et professeur de longue date au Centre Cardinal Bea pour les études juives de l'Université pontificale grégorienne de Rome, s'est vu décerner le Prix Seelisberg 2026 le 12 juillet dernier. Le prix lui a été remis lors de la cérémonie d'ouverture de la conférence 2026 du Conseil international des chrétiens et des juifs (ICCJ), qui se tenait à Hanovre sous le thème : « Repentance, réparation et réconciliation : les ressources religieuses pour des temps tumultueux ».



Créé en 2022, le Prix Seelisberg est décerné chaque année par l'ICCJ et l'Université de Salzbourg (PLUS). Il commémore la conférence historique tenue à Seelisberg, en Suisse, en 1947, qui s'attaqua aux « enseignements du mépris » séculaires qui avaient empoisonné les relations entre juifs et chrétiens et contribué à l'antisémitisme. Cette conférence fondatrice avait produit « Un appel aux Églises : les Dix Points de Seelisberg », remettant en question la théologie chrétienne en éliminant les enseignements antisémites et en soulignant les racines juives du christianisme. Meyer est le cinquième lauréat du prix, après Amy-Jill Levine (2022), Joseph Sievers (2023), Edward Kessler (2024) et Barbara U. Meyer (2025).

« David Meyer a consacré des décennies à établir une véritable relation de confiance entre juifs et chrétiens grâce à son enseignement à l'Université pontificale grégorienne », a déclaré Anette Adelman, secrétaire générale de l'ICCJ. « Il est véritablement un lauréat digne de recevoir le Prix Seelisberg cette année. »

« J'ai eu l'honneur de considérer David à la fois comme un collègue et comme un ami, et j'ai toujours apprécié la manière dont son travail universitaire allie avec la même rigueur l'exigence scientifique et la générosité », a déclaré le président de l'ICCJ, le rabbin Dr David Fox Sandmel.

Dans sa *laudatio*, prononcée avant la conférence du R' Meyer, le Dr Massimo Gargiulo, directeur du Centre Cardinal Bea pour les études juives de l'Université pontificale grégorienne, a offert une belle synthèse de l'approche pédagogique et de la présence de Meyer : « L'enseignement est l'activité qui l'engage le plus pleinement, celle qu'il ne manquerait pour rien au monde, celle dans laquelle son enthousiasme atteint son expression la plus élevée. Le soin avec lequel il prépare ses cours, la clarté de ses explications, sa capacité à mobiliser les étudiants, son invitation constante à devenir des participants actifs et sa générosité presque sans limites dans l'encadrement de leurs mémoires et thèses sont véritablement exemplaires. »

Né à Paris en 1967, Meyer a été ordonné rabbin au Collège Leo Baeck de Londres en 1997, puis a obtenu un doctorat en sciences religieuses à l'Université catholique de Louvain (KUL), en Belgique. De 1997 à 2006, il a été rabbin communautaire à Bruxelles et à Brighton, avant de se tourner vers le monde universitaire. Depuis 2010, il enseigne la littérature rabbinique classique et la pensée juive contemporaine au Centre Cardinal Bea pour les études juives. Il enseigne également régulièrement dans deux universités catholiques au Pérou ainsi qu'en Chine. Il est l'auteur de nombreux articles et ouvrages en français, en anglais et en portugais consacrés à des thèmes rabbiniques et interreligieux, notamment *Les versets douloureux : Bible, Évangile et Coran entre conflit et dialogue* (2007) et *Le judaïsme à l'épreuve de la violence : quelques pistes de réflexion* (2025).

En acceptant le prix, Meyer a déclaré qu'il ne se considérait pas avant tout comme un spécialiste du dialogue judéo-chrétien : il le vit, a-t-il expliqué, plutôt qu'il ne l'enseigne. Il se voit plutôt comme quelqu'un qui travaille dans cet espace situé à la frontière entre les études rabbiniques et la théologie chrétienne, cherchant à faire des sources rabbiniques une ressource pour la réflexion contemporaine dans les deux traditions.

Dans sa conférence, intitulée « Méfiez-vous des paroles apaisantes en des temps tumultueux : 'Dites-nous des choses agréables, prophétisez des illusions' (Isaïe 30,10) », il a réfléchi à l'amitié et à la confiance comme principes directeurs de ce travail. Il l'a décrit comme une forme de « transgression » des frontières confessionnelles — toujours dans le respect de l'intégrité des deux traditions, a-t-il précisé, et sans jamais chercher à les hybrider.

Revenant au thème de la conférence — repentance, réparation et réconciliation — Meyer a mis en garde contre ce qu'il appelle les « paroles apaisantes » : ce langage religieux et politique rassurant qui peut avoir pour effet d'obscurcir les réalités difficiles plutôt que de les affronter. Il s'est appuyé sur les avertissements prophétiques de Jérémie et d'Isaïe contre les faux espoirs, sur le portrait, dans le Livre de Job, d'un Dieu dont la présence est difficile à discerner au milieu de la souffrance, ainsi que sur les mises en garde de Gershom Scholem concernant les dangers latents dans des concepts bibliques sécularisés tels que l'élection, la terre et la promesse.

S'inspirant également d'une image talmudique qui oppose un texte brut à sa version édulcorée, il a établi une distinction entre des paroles qui paraissent douces et agréables, mais qui recouvrent une réalité beaucoup plus dure. Il a illustré cette distinction à partir de textes portant sur l'annulation des dettes dans le Deutéronome et sur la réconciliation de Joseph avec ses frères dans la Genèse.

Dans des temps tumultueux, a-t-il conclu, les concepts qui sonnent bien ne garantissent pas le succès et peuvent même être trompeurs. Mais reconnaître ce danger ouvre la voie à la possibilité d'échanges plus honnêtes, comme ceux qui ont lieu dans le dialogue trilatéral que l'ICCJ mène avec les musulmans. Selon Meyer, ce dialogue est précieux précisément parce qu'il introduit la

dynamique d'un « tiers », tout en ajoutant que, là encore, le succès n'est pas garanti.

La conférence de l'ICCJ à Hanovre s'est tenue du 12 au 15 juillet. Elle a réuni des chercheurs, des membres du clergé et des responsables laïques des organisations membres de l'ICCJ à travers le monde afin de réfléchir ensemble au thème de la conférence.

Source : [Council of Centers on Jewish-Christian Relations](#), 12 juillet 2026. Traduit de l'anglais, mis à jour et adapté par la rédaction de Relations judéo-chrétiennes.